

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. XI

15 JUILLET 1910

No. 14

SOMMAIRE—La Saint-Jean-Baptiste à la Cathédrale—En faveur de l'Orphelinat de Saint-Boniface—"Le Patriote de l'Ouest"—Le Congrès de l'A. C. J. C. à Ottawa—Au Japon—La première année du Petit Séminaire—Fête à Saint-Jean-Baptiste—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A LA CATHÉDRALE

Nos fêtes nationales sont aussi des fêtes religieuses. Il y a dans les souvenirs qu'elles rappellent et dans les hommes qu'elles glorifient tant d'œuvres écloses de la foi, tant de beautés et de grandeurs saintement rayonnantes, qu'il faut pour les célébrer dignement l'union de l'Eglise et de la Patrie. Telle fut la pensée, qui, comme les années précédentes, inspira la magnifique célébration du 26 juin dernier à la cathédrale.

La population canadienne française de Winnipeg, représentée par sa société Saint-Jean-Baptiste, avait traversé la rivière Rouge et fraternisait avec celle de Saint-Boniface. Environ deux cents Winnipegois prenaient place dans les rangs de la procession, qui défila solennellement de l'hôtel-de-ville à la cathédrale, faisant halte à l'archevêché, où la joignit Mgr l'Administrateur, accompagné des membres du clergé. Nous contentant de mentionner d'une manière spéciale la présence dans les rangs de la procession de l'Union Métisse de Saint-Joseph et du traditionnel petit Saint-Jean-Baptiste, monté cette année sur un élégant automobile, nous insisterons sur les idées exprimées en ce beau jour par le prédicateur, M. l'abbé J.-V. Joubert, et par le président, M. A.-C. LaRivière, dont nous publions intégralement la vibrante adresse.

Entre temps, nous nous plaignons à rendre hommage au chœur puissant de la cathédrale qui, comme toujours, contribua si largement à l'éclat et à la solennité de la fête. Mgr Dugas, P. A., V. G., officiait pontificalement, assisté de M. l'abbé Paré et de M. l'abbé Poitras, comme diacre et sous-diacre.

SERMON DE M. L'ABBE JOUBERT.

Quis putas iste puer erit? Appliquant ces paroles de saint Luc (1, 66) au peuple canadien-français, dont saint Jean-Baptiste est le

patron spécial, proclamé tel par Pie X lui-même, le prédicateur présenta son héros comme un parfait modèle de *mortification chrétienne* et de *discipline catholique*.

Après avoir établi la pressante nécessité de la mortification, l'orateur montra qu'une vie chrétiennement mortifiée est une vie *sobre, simple et pure*, et stigmatisa l'intempérance, le luxe et les mœurs légères. La mortification, en opposant à ces trois vices, les vertus contraires, forme et soutient l'individu, la famille et la société.

Toutefois, pour assurer l'existence et la grandeur d'une société, il faut un lien qui la tienne unie, qui fasse de tous ses membres un seul tout agissant harmonieusement comme les divers organes du corps recevant de l'âme l'unité, la vie et le mouvement. Or ce lien, cette âme de la société, c'est l'autorité divine et humaine, la discipline catholique, le respect de la parole pontificale, épiscopale, sacerdotale.

A la lumière de ces principes, le prédicateur fit un judicieux examen de conscience nationale et signala la plaie de l'intempérance les effets désastreux du luxe et l'affaiblissement de l'austère gravité de mœurs des ancêtres. Il indiqua ensuite les atteintes qu'a reçu chez certains des nôtres le respect de la discipline catholique et dit avec vérité que quelques-uns discutent aujourd'hui avec plus de légèreté les directions épiscopales que le programme des chefs politiques.

Ces quelques idées, résumant la trame du sermon, n'en sont qu'une bien pâle analyse, mais force nous est de nous borner.

Ce discours original, franc et courageux, vaut infiniment mieux que les panégyriques stéréotypés et les envolées plus ou moins dithyrambiques. C'est le genre de libre et hardie prédication que pratiquait saint Jean-Baptiste, quand il clamait dans le désert de rendre droits les sentiers du Seigneur et qu'il prononçait devant Hérode l'apostolique: *Non licet!*

ADRESSE DE M. A.-C. LARIVIERE.

A MONSIEUR F.-A. DUGAS, P. A., V. G.

ADMINISTRATEUR DU DIOCESE DE SAINT-BONIFACE.

MONSIEUR,

Le patriotisme canadien-français doit se nourrir à une double source. La foi catholique, tout aussi bien que l'amour du sol et la vénération des ancêtres, est une condition indispensable de son existence.

L'histoire de certains des nôtres à l'étranger nous en donne une preuve incontestable. Quand le Canadien-français reste uni à l'Eglise et à son clergé, il conserve son caractère distinctif au milieu des autres nationalités, il garde avec un culte admirable les traditions nationales qu'il lègue à ses nombreux descendants. Mais, si dans un moment de cupidité, il préfère des unions et des influences insidieuses à

celles qui, par le ministère des parents et des prêtres, a nourri son intelligence et son cœur aux jours de sa jeunesse, le sol de la patrie ne dit plus rien à son âme, le doux parler de France n'a plus rien d'harmonieux à son oreille, et il ne trouve aucune consolation dans ses descendants déjà mûrs pour l'apostasie.

On dit souvent: Le Canadien qui abandonne sa langue perd bientôt sa foi. Ceci est vrai.

Mais il serait aussi vrai de dire que, parfois, le Canadien-français sacrifie sa langue et les traditions ancestrales parce qu'il ne possède qu'une foi chancelante et qu'il a perdu le respect de l'Église et de ses ministres.

La Société Saint-Jean-Baptiste l'a compris. Aussi, chaque année, au jour de sa fête patronale, on la retrouve au pied des autels, et, aujourd'hui encore, par la voix de son Président, elle veut vous offrir l'expression de sa vénération, de son dévouement et de son amour pour notre mère commune, l'Église catholique, dont vous êtes, après notre illustre Archevêque, le plus haut titulaire dans ce diocèse.

En venant ainsi hautement affirmer son attachement à la foi catholique, le Canadien-français sent mieux que la source la plus vivifiante de son patriotisme descend de l'autel.

Je ne veux pas retracer ici tout ce que l'Église catholique a fait pour la patrie canadienne-française. L'histoire nous la montre travaillant sans relâche au développement intellectuel et moral de notre pays.

A part les faits consignés dans l'histoire, il en est d'autres qui, plus cachés, n'en ont pas moins contribué à la conservation et à la grandeur de notre race. Ce sont les prédications du haut des chaires paroissiales, c'est le travail infatigable et le zèle du prêtre pour répandre dans sa paroisse la morale du Christ et y conserver intactes les traditions de nos aïeux.

La sollicitude du clergé s'étend à tous: au pauvre et au riche, à l'ouvrier et au bourgeois, à la vieillesse, à l'âge mûr, à la jeunesse et à l'enfance. Des écoles, des maisons d'éducation surgissent où il dépense ses forces pour former le cœur et l'esprit des jeunes et les diriger dans le sentier du bien.

Dévouements obscurs, que vous êtes sublimes! Héros cachés, que la patrie reconnaissante redise à jamais vos louanges!

Nous bénissons le Seigneur d'avoir placé à la tête de cette paroisse une succession non interrompue de ces âmes d'apôtres, toujours prêtes au sacrifice pour l'avancement national. N'est-ce pas à elles que nous devons d'y avoir vu surgir un hôpital, trois couvents, un orphelinat, un juniorat, un collège, un petit séminaire et cette superbe cathédrale, monument impérissable de votre piété et de l'ardeur de votre foi.

Bientôt nous verrons s'élever un nouveau petit-séminaire où les

jeunes étudiants, appelés à la vocation sacerdotale, recevront une éducation plus spécialement adaptée à la sublimité de leurs futures fonctions.

En considérant tous ces édifices construits pour des œuvres de charité ou d'éducation, nous pourrions dire fièrement en regardant l'avenir: La foi catholique et le patriotisme canadien-français vivront toujours dans l'Ouest canadien, en dépit des luttes ardentes qu'on leur livre!

Dans quelques jours, le Collège de Saint-Boniface, institution née des amours de l'Eglise et de la Patrie, ouvrira toutes grandes ses portes à ceux qui ont eu le bonheur d'étudier sous ce toit béni. La société Saint-Jean Baptiste souhaite bienvenue aux "Anciens" et s'associe d'avance à la joie des compatriotes qui vont se réunir pour quelques heures.

Je ne saurais clore cette adresse sans saluer avec une joie inexprimable le nouveau drapeau de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph de Manitoba, dont vous êtes l'estimé chapelain. Ce drapeau, superbe à la vue, parle avec encore plus d'attraits à la pensée et au cœur, puisqu'il symbolise la loyauté à la Couronne britannique rattachée à un long passé d'une gloire inaltérable conquise par la propagation et la défense de deux nobles causes: notre langue et notre religion.

Les Métis sont nos frères par le sang, par la langue, par les aspirations, et j'ai la certitude que leur drapeau national sera acclamé, aimé et respecté par tous les Canadiens-français.

Monseigneur, nous savons que vous avez à cœur la réussite des œuvres de l'Eglise. Nous croyons donc vous être agréables en vous promettant nos plus ferventes prières, afin d'obtenir du ciel le plein succès des séances du Congrès Eucharistique qui doit s'ouvrir à Montréal en septembre prochain. Pendant ces jours de grâces pour le Canada catholique, de nos poitrines canadiennes-françaises montera vers le Ciel ce vœu pour Jésus-Hostie et le Sacré Cœur: *Adveniat regnum tuum!*

Veuillez, Monseigneur, nous accorder votre paternelle bénédiction.

REPOSE DE MONSEIGNEUR.

Monseigneur remercia la société Saint-Jean-Baptiste des sentiments qu'elle venait d'exprimer par la bouche de son président et félicita celui-ci de sa magnifique adresse, qui, dit-il, vaut tout un sermon et est le digne complément des hautes et fécondes pensées développées par le prédicateur du jour. C'est par l'attachement à la foi et l'amour du sol qu'un peuple grandit, se développe et pousse des racines indestructibles. Il y a 175 ans, le petit peuple acadien fut surpris, trahi, traqué et exilé. Longfellow, qui a traduit les malheurs de ce peuple

de héros en des accents si touchants, demande à la fin de son poème où sont les habitants de ces paroisses acadiennes d'autrefois. Long-fellow n'était ni catholique ni membre de la société Saint-Jean-Baptiste et il ne savait pas que l'attachement à la foi et l'amour du sol empêchent un peuple de mourir et l'arrachent au besoin aux affres de l'agonie. C'est ce qui est arrivé pour le peuple acadien. Ce peuple a résisté à tout, il s'est reconstitué, et aujourd'hui il est plus vivant que jamais.

L'union fait la force. *L'Union Méisse* a sa place marquée au milieu des Canadiens français, puisque, continua Monseigneur en s'adressant à ses représentants, les premiers Canadiens-français, qui vinrent s'établir dans l'Ouest, furent non seulement *des vôtres* mais *les vôtres*. Ils furent vos pères. L'union date donc de loin et il y a tout intérêt pour les deux groupes à la conserver. Si les Canadiens-français et les Métis-français constituent des familles différentes, ils ne forment qu'un seul et même peuple.

EN FAVEUR DE L'ORPHELINAT DE SAINT-BONIFACE.

La charité catholique est ingénieuse et, dans la poursuite de son noble but, elle sait prendre les formes les plus diverses. Ainsi, mardi, le 28 juin avait lieu au Collège une séance artistique au profit de l'Hospice Taché. L'organisateur, M. Philippe Coutu, — qui n'en est pas à son coup d'essai en faveur des orphelines, — avait obtenu le concours de nombreux artistes, demoiselles et messieurs, de Saint-Boniface et de Winnipeg. Un programme varié et intéressant fut exécuté avec entrain en présence d'un sympathique auditoire. Mgr Dugas, P. A., v. G., présidait la soirée, ayant à sa droite le vénérable aumônier nonagénaire de l'Hospice, le R. P. Dandurand, o. m. i. Les orphelines, au nombre de 106, prirent part à la séance et firent surtout entendre la note de la reconnaissance cordiale et sincère. Les recettes rapportèrent environ \$150. *Les Cloches* s'unissent aux orphelines pour remercier leurs généreux bienfaiteurs et bienfaitrices.

LE PATRIOTE de l'OUEST.

NOUVEAU JOURNAL CATHOLIQUE ET FRANÇAIS.

Nous signalions en mars dernier l'heureuse initiative d'une œuvre de presse catholique et française en Saskatchewan et nous lui souhaitions d'ores et déjà plein et entier succès. Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui à nos lecteurs que le nouveau journal, qu'on a baptisé *Le Patriote de l'Ouest*, paraîtra prochainement à Duck Lake, Sask., sous la direction du R. P. A. G. Morice, o. m. i., si bien connu par ses nombreux et savants ouvrages historiques sur l'Ouest et si

expérimenté dans les œuvres de presse. C'est avec plaisir que nous publions intégralement la lettre circulaire que le Révérend Père nous a adressée et que nous l'assurons de notre plus complet dévouement. Nous invitons le public canadien français, non-seulement de l'Ouest, mais du Canada entier et des Etats-Unis, à aider généreusement le nouvel organe, dont le titre est si claironnant et dont l'apparition est l'un des plus beaux gestes que notre immortelle race catholique et française puisse accomplir dans ces prairies de l'Ouest, où elle pousse en maints endroits des tiges vigoureuses et pleines de promesses pour l'avenir.

Winnipeg, Man., 24 mai 1910.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE !

Monsieur l'abbé,

Il est reconnu que le journal est une nécessité de la vie moderne. D'un autre côté, la mentalité du lecteur finit le plus souvent par correspondre à la qualité de ce qu'il lit. En outre, surtout dans notre cher Canada, où les partis politiques ont une si forte organisation et où les passions qu'ils excitent sont parfois si violentes, il est bien difficile d'avoir la vérité sur une question du jour dans les feuilles qui sont leurs organes attitrés. Il est notoire que lorsque les intérêts du parti sont en jeu, aucun de ces organes n'ose méconnaître les ordres des chefs qui les dirigent et souvent les font vivre. Depuis longtemps on sentait dans l'Ouest canadien la nécessité d'un journal français qui, indépendant de tout parti, dirait la vérité sans acception de personnes, serait un point de ralliement pour les nombreux groupes de langue française plus ou moins perdus au milieu de tant de populations hétérogènes, et se dévouerait à la défense de leurs intérêts, de leur foi et de leur langue. Aussi le soussigné fut-il vivement pressé d'accepter le lourd fardeau de la fondation de pareil organe. Après plusieurs semaines d'hésitation, une autorité à laquelle il doit respect et obéissance l'a fait consentir à se charger de l'entreprise. La lettre suivante dira que son métropolitain n'est pas seul à bénir cette œuvre si importante :

MON REVEREND ET BIEN CHER PERE,

Depuis votre visite à Prince-Albeart, j'ai souvent pensé à vous et à l'œuvre que je désire vous confier. Nous savons tous l'importance de la presse, bonne ou mauvaise. La bonne feuille est le prédicateur des familles et des foyers. Nos colons, dispersés dans les vastes plaines de l'Ouest, ont besoin de recevoir la visite d'un ami fidèle : cet ami, c'est le bon journal, qui alimentera leur esprit et leur cœur des vérités de notre religion, qui les maintiendra dans les voies de la justice, de la vérité et des bons principes, qui font les grandes âmes et les

cœurs nobles. Armez-vous donc de courage, mon cher Père, et consacrez à cette œuvre, la plus méritoire de toutes, le reste de forces que Dieu vous a si bien conservé, malgré votre vie tout apostolique. Votre feuille française, j'en suis persuadé, sera bien vue par notre vénéré Archevêque et aussi par Sa Grandeur Mgr de Saint-Albert, et dans tout l'Ouest canadien. Pour ma part, je suis heureux de vous souhaiter plein succès. D'avance je la bénis de tout mon cœur, ainsi que son directeur et tous ceux qui daigneront y coopérer

Votre bien dévoué en N.-S.

ALBERT O. M. I.

Ev. de Prince-Albert.

Mgr Langevin, aujourd'hui en Europe, est au moins aussi enthousiaste du projet, puisque c'est sur ses instances que je me suis décidé à le mettre à exécution. Quant à Mgr Legal, voici ce qu'il vient de m'écrire:

MON BIEN CHER PERE MORICE.

C'est de grand cœur que je vous envoie mes encouragements dans cette nouvelle entreprise à laquelle vous allez vous consacrer. Nous avons besoin plus que jamais d'excellents journaux catholiques qui puissent vraiment éclairer les esprits sur toutes les questions importantes et stimuler les bonnes volontés, après avoir nettement indiqué le but à obtenir et la manière d'y arriver. Sous votre direction, à la fois prudente et énergique, *Le Patriote de l'Ouest* aura, je l'espère, une influence salutaire, et je fais des vœux pour que le plus entier succès couronne vos efforts."

En conséquence, Monsieur l'abbé, si j'ai votre appui et celui de vos confrères, *Le Patriote de l'Ouest* (aux armes canadiennes-françaises) va paraître sous peu, chaque semaine, en livraisons généralement de huit pages à six colonnes, à Duck Lake, Sask., localité qui se recommande par plusieurs avantages d'ordre matériel, dont le moindre n'est pas sa situation centrale, à égale distance de Saint-Boniface et de Saint-Albert. Il doit être bien entendu d'avance que notre feuille ne sera AUCUNEMENT UN JOURNAL LOCAL: nous voulons atteindre tous les lecteurs de langue française éparpillés dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. L'appui que je sollicite instamment, avec l'approbation de Nos Seigneurs les Evêques, peut prendre plusieurs formes. Vous êtes donc prié:

1. — De m'envoyer non seulement votre propre abonnement, mais autant d'abonnements que vous pourrez en trouver dans votre paroisse ou parmi vos amis — certains curés m'en ont promis de 100 à 120. Ces abonnements sont payables d'avance, et quel que soit leur nombre, ils seront reçus avec reconnaissance.

2. — Si vous ne pouvez, ou ne voulez, me fournir d'abonnements

payés d'avance (au prix ridiculement bas de \$1.00 par an, \$1.50 pour les États-Unis,) je vous demande de m'envoyer une liste de personnes que vous croyez pouvoir s'abonner.

3. — Vous êtes en outre prié d'envoyer de temps en temps à la direction du *Patriote* les nouvelles de votre paroisse que vous croyez de nature à intéresser quiconque s'occupe de notre race — à moins que vous ne préfériez en charger une personne capable de les rédiger.

4. — Un autre moyen de contribuer au succès du journal serait de lui procurer des annonces et réclames.

5. — Enfin, si vous en aviez les moyens, vous pourriez aussi nous aider en prenant des actions dans *La Bonne Presse* à responsabilité limitée, qui a obtenu sa reconnaissance légale en Saskatchewan, et va se charger des frais de publication du journal, frais qui, on le comprend, seront très élevés, surtout au commencement.

Toute correspondance doit être envoyée au R. P. Morice, o. m. i., à Duck Lake, Sask.

Permettez-moi de compter sur vous, Monsieur l'abbé, et veuillez recevoir les remerciements anticipés avec lesquels j'ai l'honneur d'être
 Votre humble confrère en Notre-Seigneur.

A. G. MORICE, o. m. i.

LE CONGRÈS DE L'A. C. J. C. A OTTAWA.

Si le cadre de notre modeste revue était aussi large que notre sympathie pour l'*Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française*, nous aurions de fort belles choses à publier sur le congrès tenu à Ottawa les 24, 25 et 26 juin. Les lignes suivantes, extraites d'un article de M. Héroux dans le *Devoir* du 27 juin, donne une excellente idée de l'œuvre des jeunes et de l'esprit qui les anime:

“Il y a quelque chose de nouveau dans l'air! Telle est la réflexion qui vient spontanément aux lèvres de tous ceux qui suivent les séances du congrès de la jeunesse.

Une génération se lève dont la parole rend un son plus fier, plus viril que celle de ses aînés et qui paraît bien résolue à traduire en actes ses bonnes résolutions.

Au point de vue national, c'est un continuel cri de protestation contre la politique de compromis et de reculade que font entendre tous les jeunes. Au point de vue religieux, c'est une affirmative de foi ardente et qui n'hésite pas devant les précisions. Retraites fermées, communion fréquente, les jeunes gens qui paraissent fort dégourdis et qui n'ont guère froid aux yeux parlent de ces sujets *cléricaux*, avec une aisance, une tranquillité qui surprendraient leurs aînés.

L'Association de la Jeunesse date de six ans. On sent déjà qu'elle s'affermir, qu'elle marque d'une empreinte plus profonde ses sujets. Sans doute, elle n'est encore qu'au début de son œuvre, elle se

heurtera à de multiples obstacles, mais on sent aussi qu'elle gagne du terrain. L'atmosphère générale lui est plus favorable. Mieux connue, elle rencontre de plus vives sympathies et il suffit d'assister à deux ou trois séances du congrès pour constater qu'elle possède des sujets qui la serviront énergiquement dans les années prochaines.

Le discours de Beaupré, l'autre soir, a presque étonné une partie de ses auditeurs. Les débats de la journée d'hier ont révélé la valeur de plusieurs jeunes gens qui ont vraiment de l'étoffe. A moins d'accidents bien imprévus, l'Association peut compter, pour plusieurs années encore, sur le concours de chefs énergiques, dévoués et — ce qui ne nuit jamais dans notre pays — fort éloquents."

L'espace nous fait défaut pour entrer dans le détail des travaux du congrès. Toutefois, nous tenons à signaler la décision prise en vue de l'organisation des cercles paroissiaux dans les villes et les campagnes. Comme ces cercles ont besoin du concours efficace de Messieurs les Curés et Vicaires, les congressistes ont émis le vœu que le Comité Central prie NN. SS. les Evêques de bien vouloir recommander le succès de l'œuvre à leur clergé respectif. Les jeunes pensent qu'ils n'auront jamais une influence bien considérable sans l'appui des cultivateurs et des ouvriers. Voilà pourquoi ils veulent infuser à ces derniers leur mentalité et pour cela étendre leur champ d'action à toutes les classes sociales.

Mgr Routhier, P. A. et administrateur d'Ottawa, M. l'abbé Sylvio Corbeil, l'honorable sénateur Belcourt, l'honorable juge Constantineau et plusieurs autres personnages importants de la capitale apportèrent aux jeunes l'encouragement de leur présence et de leur parole. Le président Perras, de l'A. C. J. F.-A., était présent et souleva l'enthousiasme en retraçant l'action des jeunes chez nos compatriotes des Etats-Unis.

La distance avait empêché le cercle La Vérandrye, de Saint-Boniface, d'envoyer un délégué. L'Association est toujours très sympathique aux groupes de l'Ouest et elle désire vivement étendre ses ramifications dans Ontario, qu'elle a commencé à envahir, et dans les provinces des prairies. Un cercle rural existe déjà à Haywood, Man., et nul doute qu'il en surgira d'autres.

En terminant, nous tenons à rappeler que le président réélu à l'unanimité est un manitobain, un fils de Saint-Boniface, V.-E. Beaupré. Nous reproduirons certains extraits de son remarquable discours dans notre prochain numéro.

AU JAPON.

Il résulte d'une enquête faite, par nos soins au Japon que le décret ministériel relatif à la *neutralité* scolaire et à la *morale civique* — dont nous avons parlé récemment après le *Patriote* de Bruxelles

— n'existe pas. Mais il en résulte aussi qu'en présence des mauvais effets de la *morale neutre* et des scandales constatés dans les écoles publiques, soumises à ce régime, le Ministre a adressé aux autorités scolaires des instructions confidentielles. C'est sans doute à la suite de ces instructions que des préceptes de morale tirés de la Bible et de l'Évangile font partie de l'éducation morale comme l'a révélé récemment, aux États-Unis, un clergyman protestant, M. Myers.

Le fait de ces scandales et de ces instructions ont été l'objet d'un article important publié par la revue *Mélanges Japonais* qui est éditée à Tokio (Librairie Sansai Ka.) C'est probablement là l'origine de l'information en question. La revue constatait les besoins religieux des écoles du Japon, mais sans indiquer une orientation vers le christianisme. D'après les missionnaires, auxquels nous nous sommes adressés, les *éducateurs* Japonais sont à la recherche d'une *morale* capable d'empêcher les vices qu'ils constatent, mais l'État repousse encore la morale et la religion chrétiennes.

La lettre intéressante du R. M. Cherrier sur le Japon, qu'il a visité récemment et publiée par les *Cloches*, confirment le caractère *neutre* de l'école publique.

L. HACAULT.

LA PREMIERE ANNEE DU PETIT SEMINAIRE.

Les Cloches, désireuses de recueillir ce qui concerne l'histoire du diocèse, publient avec plaisir l'adresse présentée par les élèves du Petit Séminaire à Mgr F. A. Dugas, P. A., V. G., et administrateur, le soir du 21 juin, la veille du départ pour les vacances. Ces impressions de fin de la première année, déjà fort intéressantes, le seront encore plus à distance. Cette adresse a été lue par Gaston Hacault.

MONSEIGNEUR,

Nous aurions la pensée de changer l'inscription que la légende attribue à Caïn et d'inscrire à la porte de cette salle: "Défense au chagrin d'entrer." Il n'y a, en effet, que la joie qui tienne quand une distribution de prix nous attend, quand des vacances longtemps désirées nous sourient et quand nous possédons au milieu de nous le digne et courageux représentant de notre bien-aimé Archevêque.

C'est à sa Grandeur et à vous, Monseigneur, que nous devons, avant de retourner au foyer paternel, adresser nos remerciements sincères, nos protestations d'amour, de respect et de fidélité, nos vœux de bonheur et tout ce que peut nous dicter notre cœur reconnaissant. Nous ne saurions oublier, après nos vénérés supérieurs ecclésiastiques, fondateurs du Petit-Séminaire, ceux qui l'ont organisé et dirigé pendant cette première année. Veuillez notre cher Directeur et ses deux zélés assistants agréer une part des mercis que nous adressons à tous nos bienfaiteurs.

Nous avons la joie, Monseigneur, de vous présenter le résultat d'une partie de notre travail de l'année. Nous verrons l'autre au Collège. Ce sont les fruits que notre labeur a fait croître et mûrir. L'année n'a été, si je puis m'exprimer ainsi, qu'un grand coup de collier continu. La meilleure bonne volonté a régné constamment. Si septembre a paru long, c'est que pendant ce premier mois il a fallu pourvoir à ces mille et une choses que nécessite l'organisation d'une nouvelle maison et particulièrement la création d'un Petit-Séminaire. Cependant, nous pouvons tous, la main sur toute la largeur de notre conscience, dire avec sincérité: "J'ai travaillé, j'ai fait mon petit possible pour assurer la fondation et la vie de l'institution. Plus tard, lorsque nous passerons devant les restes de ce qui fut le berceau du Petit-Séminaire de Saint-Boniface, nous pourrons nous dire avec joie; "J'étais là dès la première journée de l'ouverture."

Mais parlons un peu de l'avenir. "Si Dieu lui prête vie, petit poisson deviendra grand." Ainsi en sera-t-il de nous, si Dieu nous bénit. Nous deviendrons les prêtres de demain. Cette pensée, Monseigneur, nous accompagnera au foyer et sera notre protection au milieu des dangers contre lesquels on nous a mis en garde. Cette même pensée nous ramènera en septembre prochain et nous nous remettrons à l'œuvre d'autant plus joyeusement que les difficultés ne sauraient plus nous effrayer, après celles que nous avons surmontées dans les débuts. Et la perspective d'un Petit-Séminaire neuf, que l'on dit nous être réservé pour un avenir plutôt rapproché, est bien de nature à nous aider à supporter patiemment les inconvénients du présent.

Ainsi donc, Monseigneur, au revoir à deux mois et demi, et veuillez bénir vos enfants,

LES ELEVES DU PETIT-SEMINAIRE DE SAINT-BONIFACE.

FETE A SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Une joyeuse excursion, organisée par le chœur de la Cathédrale, conduisait quelques centaines de personnes de Saint-Boniface à Saint-Jean-Baptiste dimanche, le 3 juillet. Mgr F.-A. Dugas, P. A., v. G., célébra la messe pontificalement et le sermon fut donné par M. le Curé J.-C. St-Amand. Le chœur de la Cathédrale, avec le concours de son orchestre, exécuta un superbe programme musical. Dans l'après-midi, il y eut vêpres et salut solennels, et dans la soirée séance dramatique et musicale.

Chacun revint enchanté de la journée et les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste gardèrent la meilleure impression de leurs visiteurs.

— Nous prions nos abonés, dont l'abonnement est expiré, de bien vouloir le renouveler.

DING ! DANG ! DONG !

Les dernières nouvelles de Mgr l'Archevêque nous venaient de Contrexéville, dans les Vosges, où Sa Grandeur prenait une cure qui lui faisait un bien immense.

— S. G. Mgr V. Wehrle, o. s. b., évêque du nouveau diocèse de Bismark, N. Dak., était en visite à St-Boniface le 29 juin.

— Mgr F.-A. Dugas, p. a., v. g., est allé bénir l'église de Gull Lake, Sask., le 6 juillet. Cette nouvelle église a été construite par M. l'abbé J.-A. Dufresne. M. l'abbé Poitras accompagnait Monseigneur.

— La distribution des prix au Pensionnat de St-Boniface a eu lieu le 27 juin et à l'Académie Provencher le 30.

— Les stations du chemin de la Croix de la cathédrale sont arrivées le 28 juin. Elles viennent de la maison Bouriché-Rouillard, d'Angers, France, et font l'admiration des fidèles. On procède à leur installation.

— Une magnifique statue de sainte Anne est arrivée en même temps, ainsi que deux anges adorateurs. Ces derniers occupent déjà les places qui leur étaient réservées, chaque côté du maître-autel.

— Les RR. PP. Arthur Joyal et Joseph Caron, o. m. i., d'Ottawa, sont en visite dans leurs paroisses natales respectives: Ste-Agathe et St-Charles, Man.

— M. le chanoine Dauth, vice-recteur de l'Université Laval de Montréal, était de passage à Saint-Boniface le 5 juillet.

— Lors des récentes fêtes du Séminaire de Joliette, les anciens élèves ont donné quarante-deux mille piastres à leur *Alma Mater*.

— Un service solennel a été chanté le 5 juillet à la Maison-Vicariale pour le repos de l'âme de la Rde Mère Filiatrault.

— L'*Union Métisse* du Manitoba a célébré hier, 14 juillet, la fête nationale. Nous en rendrons compte au prochain numéro.

— Plusieurs centaines de compatriotes de l'Alberta ont célébré le 22 juin avec le plus grand enthousiasme la Saint-Jean-Baptiste à la Rivière-qui-Barre, Alta. On y a émis l'idée d'un congrès provincial semblable à celui que les Canadiens-français d'Ontario ont tenu à Ottawa l'hiver dernier. Voilà une idée féconde que nous souhaitons ardemment voir se réaliser. Un comité a été nommé à cette fin.

— Nous mettons le public catholique en garde contre certains colporteurs de bibles protestantes françaises, qui, après avoir opéré dans Saint-Boniface, parcourent maintenant nos campagnes. Ces bibles, ne portant ni notes explicatives ni approbation épiscopale, ne peuvent être lues ni gardées par les catholiques. L'Eglise encourage la lecture des livres saints, mais elle exige que les fidèles se servent d'ouvrages approuvés.

R. I. P.

M. Edmond Marcoux, décédé à St-Boniface.

— M. Joseph F. Prud'homme, décédé à St-Boniface.